

LA SCIE

CASTIGAT RIDENDO MORES.

NORMAND & BARBEAU, Propriétaires.

LES SCIEES

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant à l'Imprimeur et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE paraît le Mercredi de chaque semaine.

On recevra aussi des annonces à un taux modéré.

Tous ceux qui s'abonneront à la SCIE auront l'inappréciable avantage de choisir entre "être scies," et ne "pas être scies." Ce sera suivant leur bon plaisir. Ils pourront même choisir, sur les différentes espèces de "scies" dont nous pouvons disposer. Ils n'ont qu'à nous faire savoir leur intention en nous envoyant leur abonnement.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée *franco*, aux propriétaires de la SCIE.

Pour la "Scie."

A MDELE....

Garde toujours ta modestie ;
Sur le pouvoir de tes appas
Demeure toujours alarmée :
Tu n'en seras que moins sciee
Si tu crois de ne l'être pas.

LA MONARCHIE.

Enfin M. McGee a fait triompher son idée, et la Chambre des Lords en Angleterre vient de décider que le Canada serait soumis au système monarchique ; et c'est si bien décidé que l'on va même jusqu'à nommer les individus qui devront occuper les positions que va créer ce changement, comme par exemple :

Intendant des caves de Sa Majesté,
M. Thos. D'Arcy McGee.

Première Trompette dans les Gardes,
M. Jos. Cauchon.

Perruquier et Barbier de la Famille Royale,
M. Frs. Evanturel.

Maître d'Ésérime et de *Gymnastique*,
M. H. Fabre.

Secrétaire préposé au *stationary*,
papererie, *plumes*, *encre*, etc.,
M. P. T. Bédard.

Premier Bouffon, M. H. Berthelot.
Appréciateur des Modes Parisiennes,
Anglaises, etc., M. A. Caron.

Nous donnerons sans aucun doute une liste plus complète à notre prochain numéro ; nous n'avons pu nous procurer que ceux-ci pour aujourd'hui.

Conseils à un Trio.

M. Cri-Cri est tout surpris de voir que MM. La Rue, Le Blanc et Le Sage, tous trois de l'Université, se soient ainsi donnés brevet de noblesse, en *sachant* leur nom ; à ce compte, nous comme *scieurs* de profession, devons avoir le même droit. Mais nous n'en userions pas, de peur de donner, en l'imitant, un semblant de bon sens au petit orgueil de ces Messieurs dont Cri-Cri a l'audace de se moquer.

Masques.

Notre intelligent Cri-Cri a surpris l'autre jour M. Hector Langevin en extase devant les vitrines de M. Bansley, où sont exposés un grand nombre de masques, représentant toute espèce de figures, telles que *l'intrigant*, le *fourbe*, *l'hypocrite*, le *casard indulgent*, etc., etc., et M. Cri-Cri, nous assure que M. Langevin se disait : "Ah masques, vous êtes trop heureux : on ne devine pas ce qui se passe sous votre front, mais hélas, moi, je n'ai pu encore obtenir ce degré de perfection, et l'on me surprend quelque fois ; toutefois, ô masques, j'espère être aussi heureux que vous un jour, car il me semble que j'ai des dispositions."

LETTRE.

M. le Rédacteur de la *Scie*.

Je viens d'apprendre le prochain départ de MM. les Universitaires pour leurs vacances de Noël, permettez-moi donc de me faire l'humble interprète de toutes mes compagnies auprès de ces messieurs et de leur dire : O grands infortunés ! Illustres misérables ! sans être des Tantales vous êtes condamnés à briser votre poitrine et vos bras contre cet énorme rocher, l'Université ; mais consolez-vous et prenez courage car par votre passion de tous les jours, vous êtes devenus des martyrs vous aussi, et votre temple, le temple de la liberté s'ouvre devant vous, comme une juste récompense de vos fatigues et de vos peines.

Partez donc Messieurs, allez respirer cet air embaumé de la liberté, mais n'en abusez pas, car je veux vous voir à votre retour aussi frais qu'à votre départ.

MESSALINE.

Note de la Rédaction : — Nous n'avons laissé paraître la lettre de "Messaline," que pour prouver au public, encore une fois, jusqu'à quel point de délire, la passion peut entraîner le beau sexe. Quant à nous, nos opinions sont bien connues, et l'on sait bien que nous approuvons fort les réglemens de l'Université-Laval ; et plus, il nous semble que l'on accorde encore trop de libertés à ces jeunes Messieurs. L'expérience l'a prouvé bien souvent : "La jeunesse a besoin d'un frein."

A nos Correspondants.

Nos tiroirs regorgent et nos tables sont encombrées de vos paperasses